

2. Lieux du crime et suspects : le rôle des descriptions

↳ Des portraits pour nourrir le suspense

Extrait 5

Le lendemain de son arrivée au manoir, Watson se promène sur la lande qui entoure la maison.

Première rencontre avec le couple Stapleton



Soudain, mes pensées furent interrompues par un bruit de pas précipités, et par une voix qui, derrière moi, m'appelait par mon nom. Je me retournai, m'attendant à voir le docteur Mortimer ; mais à ma grande surprise, c'était un inconnu qui me poursuivait.

Petit et svelte, c'était un homme au visage glabre¹, aux cheveux filasse, à la mâchoire maigre. Il avait de trente à quarante ans, et portait un complet gris et un chapeau de paille. Une de ces boîtes en zinc qu'on prend pour herboriser pendait à son épaule, et il tenait à la main un filet vert à papillons.

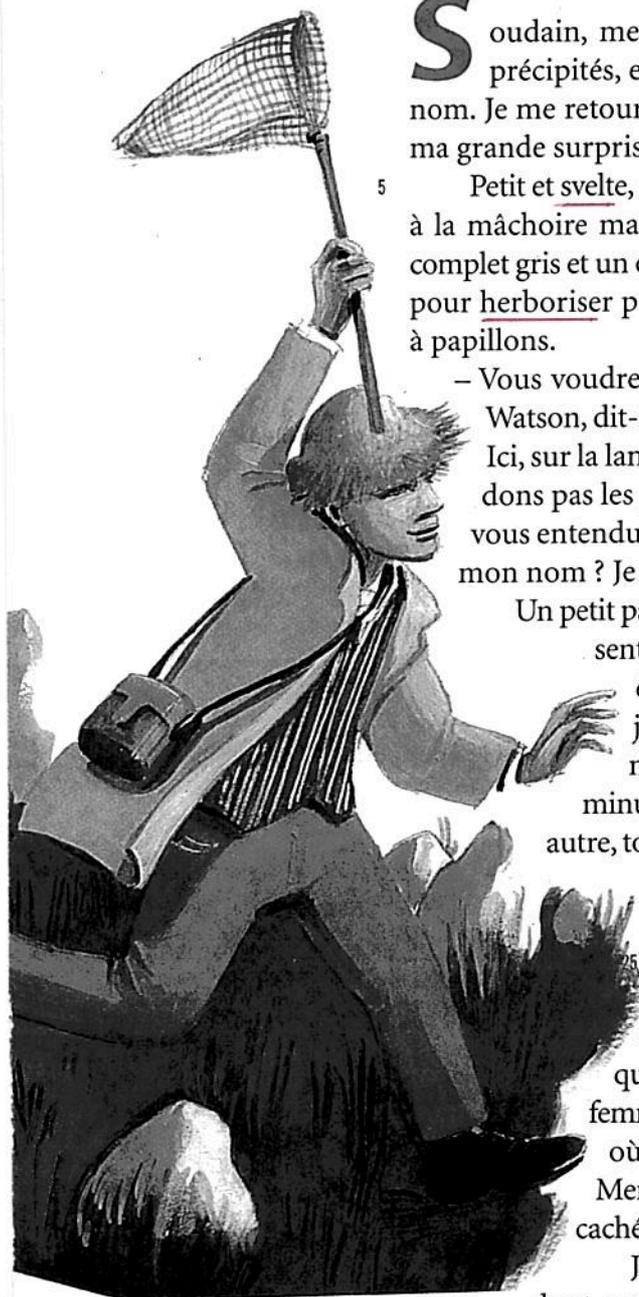
– Vous voudrez bien, j'en suis sûr, excuser mon sans-gêne, docteur Watson, dit-il, en arrivant hors d'haleine à l'endroit où je me tenais. Ici, sur la lande, nous sommes des gens sans façon, et nous n'attendons pas les présentations en bonne et due forme. Peut-être avez-vous entendu notre ami commun, le docteur Mortimer, prononcer mon nom ? Je suis Stapleton, de Merripit House. [...]

Un petit papillon ou une phalène² avait, en voletant, traversé notre sentier ; aussitôt Stapleton s'élança à sa poursuite avec une énergie et une vitesse extraordinaires. Non sans frayeur, je voyais l'insecte voler directement vers le grand bournier, mais ma nouvelle connaissance ne s'arrêta pas une minute, bondissant après lui d'une touffe d'herbe sur une autre, tout en agitant son filet vert. Son costume gris, sa marche saccadée, zigzagante et irrégulière lui donnaient quelque peu, à lui aussi, l'aspect d'une phalène gigantesque. Je restais là planté à contempler sa chasse, partagé entre l'admiration pour son activité extraordinaire et la crainte qu'il ne perdît pied dans le bournier perfide, quand j'entendis des pas et, en me retournant, je vis une femme, tout près de moi sur le sentier. Elle était venue du côté où son panache de fumée révélait l'emplacement de Merripit House, mais le vallonnement de la lande l'avait cachée à mes yeux jusqu'à ce qu'elle fût toute proche.

Je ne pouvais douter que ce fût la demoiselle Stapleton, dont on m'avait parlé, puisque les dames, quelles qu'elles fussent, étaient peu nombreuses sur la lande, et je me souvenais d'avoir entendu quelqu'un la dépeindre comme une beauté d'un type très extraordinaire. Il n'aurait pu y avoir un plus grand contraste entre le frère et la sœur, car Stapleton était d'une teinte neutre, avec des cheveux clairs et des yeux gris, tandis qu'elle avait le teint plus sombre que celui de n'im-

1. Glabre : sans poils.

2. Phalène : grand papillon nocturne.



- 40 porte quelle brune que j'aie vue en Angleterre. Élancée, élégante et grande, elle avait le visage finement découpé et si régulier qu'il aurait pu sembler impassible, n'eussent été la bouche sensuelle et les beaux yeux noirs et vifs. Avec sa silhouette parfaite et son élégant costume, c'était certes une bien
- 45 étrange apparition sur un sentier solitaire de la lande. Lorsque je me retournai, elle regardait son frère, mais elle se hâta de venir à moi. J'avais levé mon chapeau, et j'allais lui donner je ne sais quelle explication, quand ses propres paroles imprimèrent à mes pensées un tout autre cours.
- 50 – Retournez ! dit-elle. Retournez tout droit à Londres, sans plus attendre. Je ne pus que la regarder, hébété et surpris. Ses yeux me fixaient intensément, et d'un pied impatient elle frappait le sol.
- Pourquoi retournerais-je ? demandai-je.
- 55 – Je ne peux vous expliquer.
Elle parlait d'une voix basse et ardente, avec un curieux zézaiement dans le débit. [...]
- Stapleton avait abandonné la poursuite et revenait vers nous, essoufflé et
- 60 tout rouge après ses efforts.
- Tiens, Béryl, dit-il, et il me sembla que sa façon d'accueillir sa sœur n'était pas trop cordiale.
- Eh bien ! Jacques, tu as très chaud.
- 65 – Oui, je poursuivais un cyclopidé. C'est peu commun, surtout à la fin de l'automne. Quel dommage que je l'aie raté !
- Il parlait d'un air indifférent, mais ses petits yeux clairs allaient sans cesse de sa sœur à moi-même.

Lecture

Pour commencer

1. Quand on vous dit « ne prends pas ton air innocent », quelles sont votre attitude, votre expression ?

Les yeux de Watson

2. Qui sont les personnages décrits ? Quel rapport ont-ils avec les autres personnages déjà rencontrés ?
3. a. Relevez pour chaque personnage les éléments de portrait physique. Quel est leur lien de parenté ? Qu'y a-t-il d'étonnant ?
b. Quelle appréciation Watson porte-t-il sur chacun des personnages ? Quels mots traduisent son impression ?

À retenir

► Dans un roman policier, les portraits, fréquents, sont subjectifs. Ils donnent les premières impressions de l'enquêteur, fournissent discrètement des informations qui prendront leur sens plus tard.

Le travail de l'enquêteur

4. Sur quels traits de comportement des deux personnages Watson attire-t-il l'attention ?
5. Comment comprenez-vous l'intervention de la sœur ?

Pour conclure

6. À ce stade de l'enquête, rangez le docteur Mortimer, monsieur et madame Barrymore, mademoiselle et monsieur Stapleton dans les catégories « témoins, complices, suspects, innocents » en justifiant votre réponse.

Outils de la langue

► Le groupe nominal, p. 284-285

► Les fonctions par rapport au nom, p. 310-313

3. Enquête et rebondissements

↳ Un dialogue pour faire avancer l'enquête

Extrait 6

Watson, qui avait surpris Barrymore en train de faire des signaux lumineux, a obtenu ses aveux : les domestiques aident leur frère, un bagnard évadé qui se cache sur la lande. Mais l'affaire se complique : Barrymore révèle que sir Charles avait rendez-vous, le soir de sa mort, avec une mystérieuse L.L. Watson aperçoit un inconnu sur la lande et l'y attend, tapi dans l'ombre...

L'inconnu sur la lande

Enfin, je l'entendis. Assez loin je perçus le tintement clair d'un soulier heurtant une pierre, puis une autre et une autre encore, et le pas se rapprochait de plus en plus. Je m'enfonçai dans le coin le plus sombre et j'armai mon revolver dans ma poche, déterminé à ne pas me montrer avant d'avoir eu la possibilité d'apercevoir l'inconnu. Un long moment s'écoula, l'homme s'était arrêté. Puis, de nouveau, les pas se rapprochèrent et une ombre obscurcit l'ouverture de la hutte.

– Une soirée délicieuse, mon cher Watson, fit une voix bien connue. [...]

– Holmes ! m'écriai-je. Holmes !

10 – Sortez, dit-il ; et je vous en prie, faites attention à votre revolver ! [...]

Le soleil s'était couché et l'obscurité descendait sur la lande. L'air se refroidissait et nous nous sommes retirés dans la hutte, pour y avoir plus chaud. Là, assis ensemble, dans le crépuscule, j'ai fait part à Holmes de ma conversation avec la dame. Il s'y intéressait tellement que je dus en répéter plusieurs passages avant qu'il ne fût satisfait.

– Voilà ce qui est très important, dit-il, lorsque j'eus terminé. Cela comble une lacune que je ne pouvais remplir dans cette affaire très compliquée. Vous savez peut-être qu'il existe une intimité très étroite entre cette dame et le sieur Stapleton ?

– Je ne sache point qu'il y ait étroite intimité.

– Nul doute à ce sujet. Ils se rencontrent, ils s'écrivent, il existe entre eux une entente complète. Or, cela met entre nos mains une arme très puissante. Si seulement je pouvais l'employer pour détacher sa femme...

– Sa femme ?

– À mon tour de vous donner quelques renseignements, en échange de tous ceux que vous m'avez donnés. La dame qui passe ici pour Mlle Stapleton est en réalité sa femme.

– Mais êtes-vous sûr de cela, Holmes ? Comment savez-vous que cette femme est son épouse ?





– Parce qu’il s’est oublié au point de vous dire une parcelle véritable de son autobiographie le tout premier jour où il vous a rencontré ; et j’ose dire qu’il l’a maintes fois regretté depuis. Il a eu autrefois une école dans le nord de l’Angleterre. Or, il n’y a personne de plus facile à suivre qu’un pédagogue. Il existe des agences grâce auxquelles on peut identifier tout homme qui a été dans cette profession. Une brève enquête m’apprit qu’une certaine école avait mal fini, dans d’atroces circonstances, et que l’homme qui en était le directeur – le nom différait – avait disparu avec sa femme. Le signalement s’accordait bien. Quand j’ai su que le disparu était un fervent de l’entomologie¹, l’identification fut complète.

45 L’obscurité se dissipait ; mais que de choses cachées encore dans ses ombres.

– Si cette femme est vraiment son épouse, comment Mme Laura Lyons intervient-elle dans cette histoire ? demandai-je.

– C’est là un des points sur lesquels vos propres recherches ont jeté un peu de lumière. Votre entrevue avec cette dame a fort éclairci la situation. J’ignorais qu’il y eût un projet de divorce entre elle et son mari. En ce cas, considérant Stapleton comme célibataire, elle espérait sans doute devenir sa femme.

– Et quand elle sera détrompée ?

– Eh bien ! c’est alors qu’elle nous deviendra utile.

1. Entomologie : science qui traite des insectes.

Lecture

Pour commencer

1. Pour résoudre entièrement une énigme, que doivent expliquer les enquêteurs ?

Des retrouvailles

2. Comment Watson devine-t-il la progression de l’inconnu ?

3. Relevez les termes qui désignent l’inconnu : à quel moment le lecteur connaît son identité ?

4. Pourquoi le lecteur est-il aussi surpris que Watson ?

L’enquête est relancée

5. Quelle révélation Holmes fait-il à Watson ? Comment est-il parvenu à cette conclusion ?

6. Quels liens logiques articulent son raisonnement ? En vous aidant des temps, remettez les faits dans l’ordre chronologique.

7. Quel sentiment Watson éprouve-t-il ? Comment se marque sa réaction ?

8. À partir de la ligne 42, relevez les métaphores qui traduisent le savoir et l’ignorance : quel est le champ lexical utilisé ?

Pour conclure

9. À quoi ce dialogue sert-il ?

10. Quels comportements suspects se trouvent expliqués ? Quelles réponses les enquêteurs doivent-ils encore trouver ?

Outils de la langue

► Comparaisons et métaphores, p. 212-213

► Les champs lexicaux, p. 346-347

À retenir

► Dans le roman policier, la connaissance des faits est souvent partagée entre plusieurs personnages qui doivent confronter leurs opinions dans un dialogue explicatif pour ébaucher la vérité.

3. Enquête et rebondissements

↳ *Un dialogue pour intensifier le suspense*



Watson et Holmes continuent leur conversation quand soudain, dans la nuit...

Extrait 7

Le chien frappe encore

Un cri terrible – un hurlement prolongé d’horreur et d’angoisse éclata dans le silence de la lande. Ce cri terrifiant me glaça le sang dans les veines.

– Oh ! Mon Dieu ! balbutiai-je. Qu’est-ce que cela veut dire ?

5 Holmes fut debout d’un bond et je vis, à la porte de la hutte, sa silhouette noire, athlétique, les épaules courbées, la tête penchée en avant, sonder l’obscurité.

– Silence! murmura-t-il. Silence !

10 Le cri avait été retentissant à cause de sa violence, mais il avait éclaté quelque part, loin dans la plaine couverte d’ombre. Maintenant, il frappait nos oreilles, plus rapproché, plus déchirant, plus pressant que tout à l’heure.

– Où est-ce ? murmura Holmes, et au ton incertain de sa voix je compris que lui, l’homme de fer, était ébranlé jusqu’au fond de son être. Où est-ce, Watson ?

15 – Là, je crois.

Et du doigt je montrai un point dans les ténèbres.

– Non, là.

20 De nouveau le cri angoissé cingla la nuit silencieuse, plus haut et beaucoup plus proche que jamais. Et un autre bruit s’y mêla, un grondement profond, assourdi, musical et pourtant menaçant, qui s’élevait et retombait comme le murmure bas et continu de la mer.

– Le chien ! s’écria Holmes. Venez, Watson, venez ! Grands dieux ! Si nous arrivions trop tard !

25 Il s’était élancé en courant sur la lande et je le suivais sur ses talons. Mais cette fois, d’un coin de la plaine accidentée, quelque part immédiatement en face de nous, s’éleva un dernier hurlement désespéré, suivi du bruit mat et lourd d’un corps qui tombe. Nul autre bruit ne rompit plus le pesant silence de la nuit qu’aucun souffle n’agitait. [...]

30 – Pouvez-vous voir quelque chose ?

– Rien.

– Mais écoutez, qu'est-ce que cela ?

Un sourd gémissement avait frappé nos oreilles. C'était là, de nouveau, à notre gauche. De ce côté, une chaîne de rochers aboutissait
35 à une véritable falaise qui dominait une pente semée de blocs de pierre. Sur son flanc déchiqueté se trouvait largement étendu quelque chose de sombre et d'irrégulier. À mesure que nous nous en approchions en courant, le vague contour de cette chose se précisait et prenait une forme plus nette. C'était un homme allongé, la face contre terre, la tête repliée
40 sous lui à un angle terrible, les épaules arrondies et le corps ramassé comme pour un saut périlleux. L'attitude en était si grotesque que je ne pus à cet instant me rendre compte que son gémissement avait été l'envol de son âme. Pas un murmure, pas un frémissement ne s'élevait maintenant du corps sombre sur lequel nous nous penchions. Holmes y posa la main,
45 puis la releva avec une exclamation d'horreur. La lueur de l'allumette qu'il avait frottée éclaira ses doigts couverts de sang, tandis qu'une horrible flaque s'élargissant lentement se formait près du crâne broyé de la victime. Elle éclairait aussi quelque chose d'autre qui nous paralysa et nous mit la mort dans l'âme : le cadavre de sir Henry Baskerville.

Lecture

■ Pour commencer

1. Qu'appellez-vous suspense ? Quelles scènes sont susceptibles de le faire naître ?

Un suspense insoutenable

2. Où et quand la scène se déroule-t-elle ?

3. Par quel sens Watson et Holmes perçoivent-ils l'action ? Relevez tous les termes qui vous l'indiquent : quel drame laissent-ils deviner ?

4. Quels sentiments agitent les personnages ? Comment le dialogue les traduit-il ?

Un coup de théâtre

5. Qui est la victime ? Comment son identification est-elle retardée et pourquoi ? Relevez les termes qui désignent la victime : que remarquez-vous ?

6. Dans la description de la victime, quels détails le narrateur retient-il ? Que traduisent-ils ?

■ Pour conclure

7. Dans cet extrait, quels sont les moyens utilisés pour créer le suspense ?

Outils de la langue

► Les champs lexicaux, p. 346-347

► Les compléments circonstanciels, p. 332-335

À retenir

► Dans le roman policier, le **suspense** (moment qui fait naître une attente angoissée) est capital. **Attaque, poursuite, combat** constituent des **scènes de suspense**.

► Pour créer le suspense, l'auteur retarde le moment où une certitude s'établit en utilisant le **cadre** (vue gênée par la nuit, le brouillard), en multipliant les retournements de situation, en soulignant l'**égarement des personnages** par le dialogue.

3. Enquête et rebondissements

↳ Un dialogue de confrontation

Extrait 8

Lorsque Holmes et Watson parviennent auprès du corps, ils constatent avec soulagement qu'il s'agit de Selden, le bagnard évadé. À ce moment, Stapleton surgit de la nuit...

Un adversaire diabolique

L me dépassa et se pencha sur le cadavre. Je l'entendis reprendre vivement sa respiration et le cigare tomba de ses doigts.

– Qui... qui est-ce ? balbutia-t-il.

– C'est Selden, l'homme qui s'est évadé de Princetown.

5 Stapleton tourna vers nous un visage lugubre, mais par un suprême effort, il triompha de son étonnement et de sa déception. Il nous regarda vivement l'un après l'autre.

– Mon Dieu ! Quelle chose affreuse ! Comment est-il mort ?

– Il me semble qu'il se soit rompu le cou en tombant d'un de ces rochers.

10 Mon ami et moi nous vagabondions sur la lande quand nous avons entendu un cri.

– Je l'ai entendu aussi. C'est ce qui m'a fait sortir. J'avais peur pour sir Henry.

– Pourquoi en particulier pour sir Henry ?

15 Je ne pus m'empêcher de poser cette question.

– Parce que je lui avais suggéré de venir jusque chez nous. Ne le voyant pas venir, je fus surpris et, naturellement, j'ai appréhendé je ne sais quel danger quand j'ai entendu des cris sur la lande. [...] Et quelle est votre opinion sur la mort de ce pauvre diable ?

20 – Je ne doute pas que l'anxiété et les rigueurs de la saison ne lui aient fait perdre la tête. À moitié fou, il courait sur la lande quand il est tombé de là-haut et s'est rompu le cou.

– Cela semble fort plausible, dit Stapleton, et il poussa un soupir qui me parut indiquer qu'il était soulagé. Qu'en pensez-vous, monsieur Sherlock

25 Holmes ?...

Mon ami s'inclina pour le féliciter.

– Vous identifiez promptement les gens.

– Nous vous attendons ici depuis que le docteur Watson y est. Vous arrivez à temps pour voir une tragédie.

30 – C'est vrai. Je suis persuadé que les explications de mon ami sont d'accord avec les faits. Je remporterai à Londres, demain, un souvenir bien désagréable.

– Oh ! vous repartez demain ?

– C'est mon intention.

35 – J'espère que vous aurez jeté quelque lumière sur ces événements qui nous ont tant intrigués.

Holmes haussa les épaules.

– On ne peut pas toujours avoir le succès qu'on souhaite. À l'enquêteur,



il faut des faits, et non des légendes
40 et des rumeurs. Cette affaire ne m'a
donné aucune satisfaction. [...]

[Stapleton s'éloigne.]

– Pourquoi ne l'arrêterions-nous pas
tout de suite ?

45 – Mon cher Watson, vous êtes né
pour être homme d'action. Votre
instinct est toujours en faveur des
mesures énergiques. Mais à
supposer – simplement pour
50 discuter – que nous le fassions
arrêter ce soir, en quoi, je vous prie,
en serions-nous plus avancés ? Nous
ne pourrions rien prouver contre
lui. C'est là ce que sa ruse a de
55 diabolique !

Lecture

Pour commencer

1. Comment savez-vous que le dénouement approche ?

Un adversaire redoutable

2. Comment réagit Stapleton en découvrant le corps ? Quel comportement, quelles paroles le trahissent ?

3. Quel est l'alibi de Stapleton pour justifier sa présence sur la lande ?

4. Observez les questions de Stapleton : que redoute-t-il ?

L'ultime rebondissement

5. Quels mensonges Holmes et Watson profèrent-ils ? Quel est leur but ?

6. Comment réagit Stapleton ? A-t-il été convaincu ?

7. Pourquoi Holmes refuse-t-il de faire arrêter Stapleton ?

Pour conclure

8. Quelles qualités font de Stapleton un criminel redoutable ?

9. Quelle solution reste-t-il à Holmes pour démasquer l'assassin ?

Outils de la langue

► Les paroles rapportées, p. 360-363

► Le conditionnel, p. 300-301

► Les formes de discours, p. 352-355

Expression

10. **Écriture** Quel est le plan de Holmes ? Sur le chemin du retour, Watson interroge son ami qui lui donne les explications nécessaires. Rédigez leur dialogue.

À retenir

► Le dialogue argumentatif permet de confronter les opinions des personnages, de mettre en évidence leur astuce, leur sang-froid ou d'exposer les avis divergents des enquêteurs.

3. Enquête et rebondissements

↳ La clé du mystère

Extrait 9

Après cet épisode dramatique, Holmes décide de tendre un piège au suspect. Il convoque l'inspecteur Lestrade pour procéder à une arrestation qui n'aura pas lieu. La même nuit, le chien monstrueux est abattu et le suspect se perd dans le marécage. Quelques temps après, Holmes reconstruit l'enchaînement des faits pour Watson.

Les révélations de Sherlock Holmes

« **M**es recherches prouvent sans discussion possible, que le portrait de famille ne mentait pas et que cet individu était bien un Baskerville. Il était fils de ce Roger Baskerville, qui, frère cadet de sir Charles, était parti, précédé d'une sinistre réputation, en Amérique du Sud où, disait-on, il était mort célibataire. Son rejeton – celui qui nous occupe – épousa Béryl Garcia, une des beautés du Costa Rica, et, ayant détourné une somme considérable du Trésor public, il changea son nom en Vandeleur et revint en Angleterre où il ouvrit une école, dans l'est du comté d'York. [...]

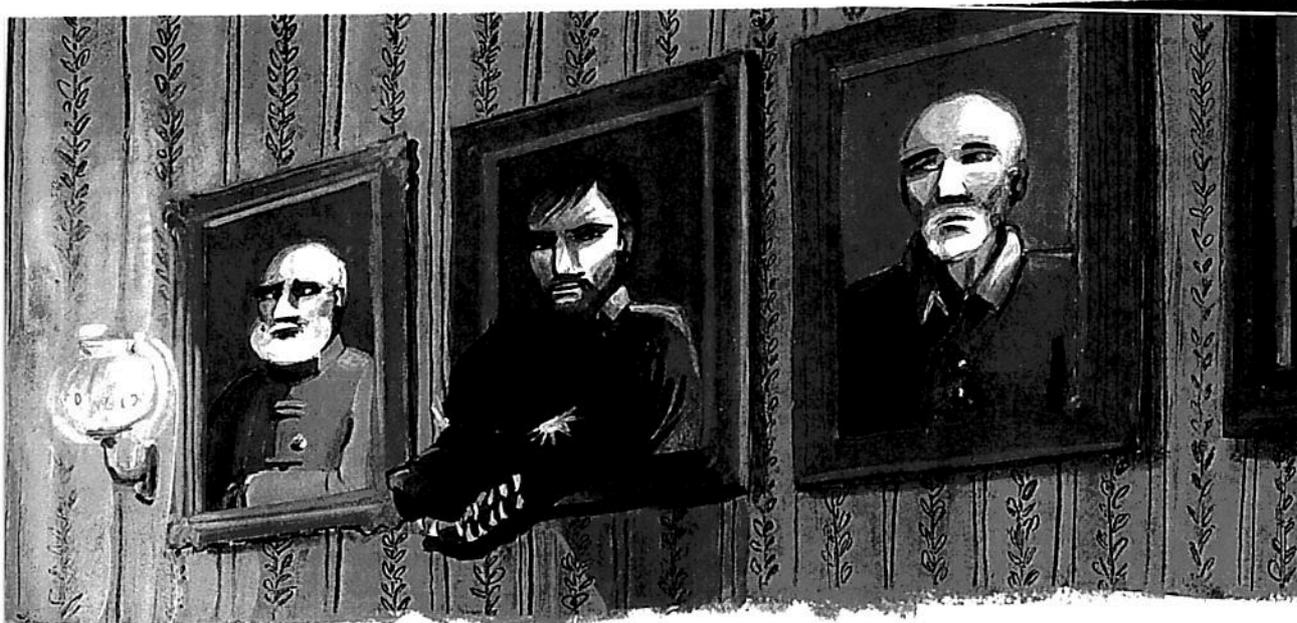
« Nous en arrivons maintenant à cette partie de sa vie qui a été, pour nous, tellement intéressante. De toute évidence, cet individu s'était informé et il avait découvert que deux existences seulement se dressaient entre lui et une fortune considérable.

« Quand il alla dans le Devonshire, ses plans étaient, je crois, brumeux à l'excès ; mais que, dès le début, il méditât quelque mauvais coup, cela ressort clairement de la façon dont il emmena sa femme en la faisant passer pour sa sœur. L'idée de se servir d'elle comme d'un appât était déjà clairement ancrée dans son esprit, bien qu'il ait pu n'être pas fixé quant à la façon dont il arrangerait les détails de son plan. Ce qu'il voulait, au bout du compte, c'était mettre la main sur l'héritage et il était prêt à se servir de n'importe quel instrument ou à courir tous les risques pour arriver à ses fins. La première chose qu'il fit, ce fut de s'installer aussi près que possible de la demeure de ses ancêtres ; la seconde, ce fut de se lier d'amitié avec sir Charles Baskerville et les voisins.

« Le baron lui-même lui parla du chien légendaire et prépara ainsi sa propre mort. [...]

Ses plans furent soudain amenés à leur aboutissement quand il apprit que sir Charles allait quitter le manoir sur l'avis du docteur Mortimer, avis qu'il prétendit lui-même partager. Il fallait agir tout de suite, sans quoi sa victime serait hors de sa portée. Il fit donc pression sur Mme Laura Lyons pour qu'elle écrivît cette lettre, où elle suppliait le vieillard de lui accorder une entrevue la veille même de son départ pour Londres, puis, par un argument spécieux, il l'empêcha de se rendre au rendez-vous, ce qui lui procurait l'occasion attendue.

« Rentrant en voiture de Coombe Tracey dans la soirée, il avait le temps de prendre son chien, de le barbouiller de son infernale couleur et de l'amener à la barrière où il avait tout lieu d'espérer qu'il trouverait



le vieillard en train d'attendre. Le chien, excité par son maître, bondit par-dessus le portillon et poursuit le malheureux baron qui s'enfuit en criant
 40 le long de l'allée des ifs. Dans ce tunnel obscur, ce dut être, en vérité, quelque chose de terrible que de voir cette énorme bête noire, avec sa gueule flamboyante et ses yeux qui lançaient des éclairs, bondissant à la poursuite de sa victime qui tomba au bout de l'allée, tuée par la terreur autant que par sa maladie de cœur. Le chien était resté sur la lisière
 45 gazonnée, tandis que le baron courait sur le sentier, si bien que seules les traces de l'homme étaient visibles. En le voyant à terre inanimé, la bête s'en est probablement approchée pour le flairer, mais en constatant qu'il était mort, elle s'en est détournée. Ce fut ainsi qu'elle laissa les empreintes que le docteur Mortimer a bel et bien remarquées. Stapleton rappela son
 50 chien et d'urgence le reconduisit à son repaire dans le borbier de Grimpen. Il ne restait dès lors plus qu'un mystère qui embarrassa les autorités, alarma toute la région et finalement amena l'affaire dans notre champ d'observation.

« En voilà assez sur le chapitre de la mort de sir Charles Baskerville. »

◆ Arthur Conan Doyle, *Le Chien des Baskerville* (1902), trad. L. Maricourt, DR.

Lecture

Pour commencer

1. Pourquoi le roman ne peut-il se clore sur la mort du chien et de son maître ?

Un adversaire de taille

2. Qui est en définitive le coupable ? Quel était son mobile ? Quelles sont ses différentes identités ?

3. Quels faits prouvent que c'est un crime prémédité ?

4. Par quels mots Holmes désigne-t-il et caractérise-t-il le coupable ? Quels mots sont valorisants, lesquels sont dévalorisants ?

Récit et commentaires

5. Pourquoi Holmes disculpe-t-il les deux femmes ?

6. Quelles lacunes comble-t-il concernant la mort de sir Charles ? Quels mots indiquent qu'il s'agit d'une reconstruction hypothétique de Holmes ?

7. Quels temps Holmes emploie-t-il dans le récit des événements ? À quoi les passages au présent correspondent-ils ?

Pour conclure

8. Dans cette enquête, à quels moments Holmes a-t-il été mis en échec ? En quoi pourtant son intervention a-t-elle été essentielle ?